

Le diaporama qui suit a servi de support à une communication lors d'une séance du séminaire universitaire de Didier Lett à l'Université Paris-Cité, en novembre 2021. Il n'y a pas eu d'enregistrement en direct de ma communication. En revanche, j'avais fourni aux auditeurs du séminaire un document contenant les textes que j'ai lus ou auxquels je me suis référés lors de la communication. Vous retrouverez ce document après le diaporama, à la fin de ce pdf.

Nadia Pla

Séminaire

**« Des différences sociales au Moyen Âge. Âges, sexes, statuts (XIIe-XVe siècle) »,
Université de Paris**

**Regard toxique des femmes menstruées
dans les « Secrets des femmes »
(XIIIe-XVe siècle)**

22 novembre 2021

Nadia Pla

Laboratoire MéMo

(Centre d'histoire des sociétés Médiévales et Modernes)

Université Paris-Nanterre

Item, quant la femme qui sœuffre celle maladie regarde en ung miroir, il vient souvent ou dit miroir une tache de sang et se le dit miroir est neuf, a grant paine peult on oster ladite tache, mais s'il est viel, de legier on le peult oster. Item, la femme qui sœuffre celle maladie est toute descoulourie et a la faice palle. La cause si est car, quant une personne a paour d'aucune chose, son sang s'esmeult et court au cœur, et ainsi devient blanche et palle. Pareillement est de la femme qui sœuffre celle maladie, car le sang de son visaige et de son corps s'en court ou lieu ou est la douleur, c'est aux menstrues, pource devient palle. Et est peril que telles femmes ne regardent les hommes de trop pres et par especial les enfans, car elles les porroient inficir de leur alainne, et especialment quant elles sont vieilles. Et a grant peril d'avoir compaignie avec telles vieilles, par especial quant elles sont couroucies, car tout ainsi comme le basilic inficir l'air de son regard et de son alainne, et que quant l'omme sent ledit air sœuffre grant douleur et en meurt en la fin. Pareillement est de ces vieilles qui ont celle maladie, car, quant l'omme les touche et baise, il est en peril de mort, pource que tant seulement de leur regart et alaine peuent inficir l'omme, comme fait ledit basilic, car la menstrue des femmes est une humeur qui est très venimeuse.

Les secrés des femmes (XV^e siècle), in Secrets des femmes : édition critique, Jennifer Préfontaine (éd.), Mémoire, Université McGill, Montréal, 2006, p. 81-82.

I. Le genre « Secrets des femmes »

1. La genèse d'un genre
2. Des textes à succès

II. Aux sources des liens entre menstruation, regard, miroir, basilic

1. Le miroir taché, d'Aristote au Moyen Âge
2. Femme menstruée et basilic : une comparaison formelle

III. Les interprétations par les auteurs des ouvrages du genre « Secrets des femmes »

1. Le regard qui tue
2. La femme basilic

IV. Mise en perspective : regard de la femme menstruée et regard de l'être aimé

1. Une métaphore ancienne de l'amour
2. Regard du basilic et venin des yeux

I. Le genre « Secrets des femmes »

1. La genèse d'un genre

Ouvrages antiques puis médiévaux de gynécologie, « maladies des femmes »

Apparition du mot « secrets »

Genre « Secrets des femmes »

Evolution des titres, destinataires, objectifs, contenus...

2. Des textes à succès

Version latine : *Secreta mulierum* ou *De secretis mulierum*

= 54 versions, plus de 100 manuscrits latins ; attribué généralement à Albert le Grand (XIIIe s.), mais parfois aussi à Thomas de Cantimpré (XIIIe s.) ou à Albert de Saxe (XIVe s.)

Versions françaises :

→ *Les secrets des femmes*, parfois attribué à Arnaud de Villeneuve (XIIIe-XIVe s.)
= 4 manuscrits + une variante : *Les termes et secretes des femmes*

→ *Les secrets des dames* = 6 manuscrits

Les manuscrits datent du XVe siècle.

Autres versions vernaculaires : néerlandais, anglais, allemand, italien (toscan), tchèque

II. Aux sources des liens entre menstruation, regard, miroir, basilic

1. Le miroir taché, d'Aristote au Moyen Âge

Textes 1, 2, 3

2. Femme menstruée et basilic : une comparaison formelle

Textes 4, 5

III. Les interprétations par les auteurs des ouvrages du genre « Secrets des femmes »

1. Le regard qui tue

Textes 6, 7

2. La femme basilic

Textes 8, 9

IV. Mise en perspective : regard de la femme menstruée et regard de la femme aimée

1. Une métaphore ancienne de l'amour

Texte 10

2. Regard du basilic et venin des yeux

Texte 11



Le Basilisque* et le Miroir

« *Mon regard par toi me tue.* »

Regard toxique des femmes menstruées dans les « Secrets des femmes » (XIIIe-XVe siècle) – Nadia Pla - TEXTES

1) Le texte fondateur d'Aristote (IVe s. av. JC) sur les miroirs tachés par le regard d'une femme menstruée

§7. Une preuve de la rapidité avec laquelle les organes perçoivent même une très petite différence, c'est ce qui se passe dans les miroirs, sujet sur lequel on peut s'arrêter soi-même, si l'on désire l'étudier et lever les doutes qu'il peut faire naître. Ce fait des miroirs prouvera également bien que, si la vue est passive, elle est active aussi. Dans des miroirs qui sont parfaitement purs, lorsque, au moment où les règles arrivent aux femmes, elles regardent le miroir, il arrive à la surface du miroir une sorte de nuée sanguine. Si le miroir est neuf, il n'est pas facile de faire disparaître cette tache ; au contraire, il est facile de l'enlever si le miroir est vieux. §8. La cause de ce fait, (460a) c'est comme nous l'avons déjà dit, que non seulement la vue est passive envers l'air, mais aussi qu'elle est active envers lui, et qu'elle le meut, comme le font les objets brillants. La vue, en effet, peut être classée parmi les choses qui brillent et qui ont une couleur. Il est donc tout simple que les yeux des femmes qui ont leurs règles, soient dans une même disposition que toute autre partie de leur corps, puisque les yeux sont aussi remplis de veines. A l'époque des règles, le changement qui survient dans les yeux, par suite du trouble général de l'organisation, et de l'inflammation sanguine, peut très bien échapper à notre observation, mais il n'en existe pas moins. Or, la nature du sperme et celle des règles sont les mêmes. Ces deux liquides agissent sur l'air qui les touche ; et cet air communique à celui qui est sur les miroirs et qui ne fait qu'un avec lui, la même modification qu'il ressent lui-même ; puis enfin, cet air agit sur la surface du miroir. §9. C'est absolument comme pour les étoffes ; les plus blanches et les plus propres sont celles qui se tachent le plus vite, parce que ce qui est propre montre vivement tout ce qui l'atteint, et surtout les mouvements les plus faibles. L'airain, par cela même qu'il est parfaitement uni, sent les contacts les plus légers. Or, il faut regarder ce contact de l'air comme une pression, comme un essuiement, et le frôlement d'un liquide ; et quelque léger que soit cet attouchement, il se marque parce que le miroir est très-pur. Si la tache ne s'en va pas aisément des miroirs neufs, c'est précisément qu'ils sont purs et unis ; car elle entre dans ces miroirs en profondeur et en tous sens : en profondeur parce qu'ils sont purs ; et elle se répand dans tous les sens, parce qu'ils sont unis. La marque ne reste pas sur les vieux miroirs, parce que la tache n'y entre pas autant, et qu'elle demeure davantage à la surface.

Aristote, *Opuscles. Des rêves*, II, 7-9 (459b-460a)

Traduction J. Barthélémy Saint Hilaire, *La Morale d'Aristote*. Tome III. Paris, Durand, 1856, adaptée par Nadia Pla.

2) Citations de Pline l'Ancien (Ier s. ap. JC) qui reprennent l'idée des miroirs tachés par le regard d'une femme menstruée

speculorum fulgor aspectu ipso hebetatur,	l'éclat des miroirs se ternit à leur simple regard,
Bithus Durrachinus hebetata aspectu specula recipere nitorem tradit isdem auersa rursus contuentibus.	Bythus de Dyrrachium rapporte que les miroirs ternis par leur vue retrouvent leur éclat si ces mêmes femmes les regardent une nouvelle fois à l'envers.

Pline, *Histoires Naturelles*, VII 15 et XXVIII, 23. Traduction française Nadia Pla.

3) Textes de Roger Bacon de 1268 qui reprennent cette idée au Moyen Âge

<p>Similiter quando homo recipit species a locis corruptis et immundis, et quando multiplicantur species leprosum et infirmorum et maxime illorum qui habent morbos contagiosos, nec non eorum qui habent malas complexionis, et praecipue mulieris menstruatae ; quoniam si ipsa aspiciat speculum novum, apparet nubes sanguinea in speculo ex violentia menstrui inficientis, ut Aristoteles dicit in libro de somnis et vigilia secundo, et de serpentibus et aliis rebus venenosis.</p> <p>Sicut mulier menstruosa, si aspiciat speculum novum et politum, maculat ipsum nube sanguinea, ut Aristoteles dicit secundo de Somno et Vigilia, et experientia docet, et ita inficit alias res, licet non ita appareat : et sic leprosi inficiunt.</p>	<p>Il en va de même, quand un homme reçoit un regard venant de lieux corrompus et impurs, et quand se multiplient les regards des lépreux et des infirmes et surtout de ceux qui ont des maladies contagieuses, notamment de ceux qui ont des mauvaises complexionis, et en particulier d'une femme menstruée ; puisque si une telle femme regarde un miroir neuf, il apparaît un nuage sanguin sur le miroir, dû à la violence de la menstrue infectieuse, comme le dit Aristote dans son livre sur le sommeil et la veille, et sur les serpents et autres créatures venimeuses.</p> <p>Ainsi une femme menstruée, si elle regarde un miroir neuf et poli, elle le tache d'une nuée sanguine, comme le dit Aristote d'après Le Sommeil et la Veille, et comme le montre l'expérience, et de cette façon elle infecte d'autres choses, bien que cela n'apparaisse pas visiblement : et c'est ainsi que les lépreux infectent.</p>
--	---

4) Albert le Grand (XII^e s.) : regard de la femme menstruée, miroir et basilic (1^e apparition de la comparaison avec le basilic)

<p>Sunt autem adhuc serpentes, qui dicuntur flatu adurentes, eo quod venenum eorum vaporabiliter et spiritualiter aliquando per vaporem oris diffunditur.</p> <p>Aliquando autem ab oculis procedit spiritus perneccabilis in ea quae videt e vicino, sicut nubes sanguinea ab oculis menstruatae effluit in speculum, et hoc attribuitur basilisco.</p>	<p>Il y a en outre des serpents, dont on dit qu'ils enflamment par leur souffle, parce que leur venin, parfois vaporeux et expirant, s'exhale par la vapeur de la gueule.</p> <p>Mais c'est parfois par les yeux que sort ce souffle mortel, s'il regarde de près, de même qu'une nuée sanglante se déverse des yeux d'une femme menstruée dans un miroir, et on attribue cette faculté au basilic.</p>
--	---

Albert le Grand, *De animalibus*, livre VII, traité 2, chap. 5

ALBERT LE GRAND, *Albertus Magnus de animalibus libri XXVI*, éd. H. Stadler, W. Aschendorff, Munster, 1916-1920, vol. 1 (livres I à XII), p. 553. Traduction française Nadia Pla.

5) Thomas d'Aquin (XIII^e s.) : regard de la femme menstruée, miroir et basilic

<p>Praeterea, eiusdem potentiae non est agere et pati. Sed sensus videtur potentia activa: nam basiliscus videndo dicitur interficere, et mulier menstruata videndo inficit speculum, ut patet in libro de somno et Vig. Ergo in parte sensitiva non est posita animae passio.</p> <p>[...]</p> <p>Ad quartum dicendum, quod sensus non est virtus activa, sed passiva. Non enim dicitur virtus activa quae habet aliquem habitum qui est operatio: sic enim omnis potentia animae activa esset; sed dicitur potentia aliqua activa quae comparatur ad suum obiectum sicut agens ad patiens. Sensus autem comparatur ad sensibile sicut patiens ad agens, eo quod sensibile transmutat sensum. Quod autem sensibile aliquando a sensu transmutetur, hoc est per accidens; in quantum ipsum organum sensus habet aliquam qualitatem per quam natum est immutare aliquod corpus. Unde infectio illa qua mulier menstruata speculum inficit, vel qua basiliscus hominem videndo interficit, nihil confert ad visionem; sed visio perficitur per hoc quod species visibilis recipitur in visu, quod est quoddam pati.</p>	<p>De plus, il n'appartient pas à la même capacité d'agir et de subir. Mais on peut voir que la sensation est une faculté active: en effet, on dit que le basilic tue par son regard et une femme menstruée infecte un miroir par son regard, comme il est exposé dans le livre sur le sommeil et la veille [Aristote]. Donc dans un organe sensitif ne se trouve pas une passivité de l'âme.</p> <p>[...]</p> <p>Concernant la 4^e assertion, [nous disons] que la sensation n'est pas une vertu active, mais passive. On n'appelle pas en effet « vertu active » ce qui se présente comme une mise en œuvre: à ce compte-là, toute faculté de l'âme serait active; mais on dit qu'une faculté est active si on la définit par rapport à son objet comme une chose active par rapport à une chose passive. Or la sensation est définie par rapport à ce qui est sensible comme une chose passive par rapport à une chose active, parce que c'est ce qui est sensible qui modifie la sensation. Mais si parfois quelque chose de sensible est modifié par une sensation, c'est par hasard; dans certains organes eux-mêmes, la sensation a une certaine qualité par laquelle un corps est destiné à être immuable. Par conséquent, cette infection par laquelle une femme menstruée infecte un miroir, ou par laquelle un basilic tue un homme en le regardant, ne doit rien à la vision; mais la vision est atteinte par cela que la forme visible est reçue dans la vue, ce qui est bien de la passivité.</p>
---	---

Quaestiones disputatae de veritate, 26, Articulus 3

Thomas d'Aquin, *Quaestiones disputatae de veritate*, Editio Leonina, Roma, 1970. Traduction française Nadia Pla.

6) Le texte sur le regard toxique des femmes menstruées dans la version latine du « Secrets des femmes » (XIII^e siècle)

<p>Est etiam notandum et diligenter memorie imprimendum quod mulieres antiquae quibus menstrua fluunt vel quedam ut in pluribus quibus menstrua retenta sunt, sepe si inspiciant pueros in cunis iacentes toxicant eos visu, ut ait Albertus tractatu suo <i>De menstruis mulierum</i>.</p> <p>Causa autem huius est et primo reddetur</p>	<p>Il est aussi à noter et à imprimer soigneusement dans sa mémoire que les vieilles femmes chez qui coulent les menstrues ou celles (comme c'est le plus souvent le cas) chez qui elles sont retenues, souvent, si elles regardent des enfants reposant au berceau, les intoxiquent par leur regard, comme le dit Albert dans son traité <i>Les menstrues des femmes</i>.</p>
--	--

causa in habentibus et fluentibus menstruo et deinde in aliis quibus non fluunt.

Hee quidem quibus fluunt menstrua, que tempore fluxus per totum corpus moventur, primitus inficiunt aerem, quia ista materia primo vadit ad oculos et inficit eos propter subtilitatem et porositatem oculorum. Oculis enim infectis inficiunt aerem. Aere enim infecto inficitur puer cui iste aer advenit. Et illud est de intencione Philosophi secundo *De sompno et vigilia*.

Causa autem quare antequam mulieres quibus non fluunt menstrua inficiunt sepe pueros hoc est : quia retentio menstruorum operatur et facit habundanciam malorum et viscosorum et corruptorum humorum. Et quia mulieres sunt antequam, deficit in eis calor naturalis maturans et digerens talem materiam. Et ideo ille mulieres, precipue si pauperes fuerint, quia tales de grosso nutrimento nutriuntur quod operatur ad talem materiam infectam, et sunt causa mortis pueri, eodem modo sicut alie inficiunt per aerem infectum, et ille sepius inficiunt quam alie quibus adhuc fluunt menstrua, quia ille fluxus est ad nature ipsarum purgacionem.

Voici la cause de cela : d'abord, on rapportera la cause pour celles qui ont des écoulements menstruels et ensuite pour celles qui n'en ont plus.

Pour celles chez qui coulent les menstrues, elles sont, au moment du flux, affectées dans tout leur corps, c'est pourquoi cette matière va d'abord à leurs yeux et les infecte à cause de la ténuité et de la porosité des yeux. Et les yeux étant infectés, ils infectent l'air. Et l'air étant infecté, un enfant que cet air atteint est infecté. Voilà quel est le raisonnement du Philosophe [Aristote] dans *Le sommeil et la veille*.

Mais la cause pour laquelle les vieilles femmes chez qui ne coulent plus les menstrues infectent souvent les enfants est la suivante : c'est parce que la rétention des menstrues apporte et provoque une abondance d'humeurs mauvaises, visqueuses et corrompues. Et parce que ces femmes sont vieilles, il leur manque la chaleur naturelle pour mûrir et digérer cette matière. Et c'est pourquoi ces femmes (surtout si elles sont pauvres, parce que celles-ci se nourrissent de nourriture grossière qui apportent l'infection à cette matière), sont aussi cause de la mort d'enfants, de la même manière que les autres infectent à travers l'air infecté, et celles-ci infectent plus souvent que les autres chez qui coulent encore les menstrues, parce que ce flux favorise la purgation de leur nature.

El De secretis mulierum atribuido a Alberto Magno, José Pablo Barragán Nieto (éd., trad.), Porto, Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales, 2012, p. 450-454. Traduction française Nadia Pla.

7) Le texte sur le regard toxique des femmes menstruées dans une autre version française d'ouvrage du genre « Secrets des femmes » (XIVe ou XVe siècle)

Albertus dit que len treuve aucunes fammes qui nont point de mestruum et icelles griesuent plus les enfans les yeulx ouuerts quant elles les regardent que les autres.

Aussi dit il que quant une famme en ha trop il luy griesue moult et icelle en est plus tost congneue au visaige et en lueil et quoique elles dient la teste leur fait mal. Et si visiblement regarde famme en tel estat en ung miroel nouuel elle le perira et tachera dung venin de son regart tellement que lon ne le pourra nectoyer que les taches ny demeurent mais se il estoit viel on le laueroit bien. Ces fammes qui nont point de mestrues sont plaines de maluaises humours et sont enuenimees puis quelles nont chalour naturelle.

Ce sont les Secrès des dames deffendus à révéler, publiés pour la première fois d'après des manuscrits du XVe s., Alexandre Colson, Charles-Edmond Cazin (éd.), Paris, Edouard Rouveyre, 1880, p. 63-66.

8) Notre base de travail : le texte sur le regard toxique des femmes menstruées dans une version française d'ouvrage du genre « Secrets des femmes » (XIVe ou XVe s.)

Item, quant la femme qui sœuffre celle maladie regarde en ung miroir, il vient souvent oudit miroir une tache de sang et se le dit miroir est neuf, a grant paine poeult on oster ladite tache, mais s'il est viel, de legier on le peult oster. Item, la femme qui sœuffre celle maladie est toute descoulourie et a la faice palle. La cause si est car, quant une personne a paour d'aucune chose, son sang s'esmeult et court au cœur, et ainsi devient blanche et palle. Pareillement est de la femme qui sœuffre celle maladie, car le sang de son visaige et de son corps s'en court ou lieu ou est la douleur, c'est aux menstrues, pource devient palle.

Et est peril que telles femmes ne regardent les hommes de trop pres et par especial les enfans, car elles les porroient inficir de leur alainne, et especialment quant elles sont vielles. Et a grant peril d'avoir compaignie avec telles vielles, par especial quant elles sont couroucies, car tout ainsi comme le basilic inficit l'air de son regard et de son alainne, et que quant l'omme sent ledit air sœuffre grant douleur et en meurt en la fin. Pareillement est de ces vielles qui ont celle maladie, car, quant l'omme les touche et baise, il est en peril de mort, pource que tant seulement de leur regart et alaine peuent inficir l'omme, comme fait ledit basilic, car la menstrue des femmes est une humeur qui est très venimeuse.

Les secrès des femmes (XV^e siècle), in *Secrets des femmes : édition critique*, Jennifer Préfontaine (éd.), Mémoire, Université McGill, Montréal, 2006, p. 81-82.

9) Les *Problemata Varia Anatomica* (XVe s) : on y retrouve la comparaison entre le regard du basilic et le regard de la femme menstruée sur les miroirs.

<p>Item quare oculus mulieris menstrosae inficit speculum, ut dicitur in libro de somno et uigilia ?</p> <p>Item quare basiliscus per uisum interficit hominem ?</p> <p>Ad primum respondetur per talem modum : quia quando menstrua fluunt in muliere tunc fumus uenenosus resoluitur ab eo, et ascendit caput ipsius quod est coopertus uelis et pelliculis, et quia oculi sunt porrosi, ideo ibi petit exitum et inficit oculos sic quia uene sanguineae apparent in eis et oculi guttosi seu lacunosi, et aer contiguus oculo inficitur et ille inficit alium aerem, et sic usque ad speculum obiectum, et quia tale est mundum et solidum et bene politum ideo faciliter efficitur immundus.</p> <p>Ad secundum respondetur quia basiliscus est animal uenenosum et per oculos emittit humores uenenos qui exeuntes multiplicantur usque ad rem uisam et usque ad oculos hominis ubi inueniunt pellem et porros subtiles qui humores scilicet intrantes corpora inficiunt, et haec est causa quare basiliscus inspiciens speculum seu clipeum ex bitumine contextura aut aliam rem firmam interficit se ipsum, et quia ab ista re polita isti humores fumosi reflectuntur et reperiuntur usque ad basiliscum ex qua repercussione inficitur et interficitur.</p> <p>Et sic similiter dicendum de muliere menstrosa. Correlatale sequitur quia uetule sunt fatue quia tempore menstrui inspiciunt specula et alias res politas seu tersas et solidas.</p>	<p>Pour quelle raison l'œil d'une femme menstruée infecte-t-il un miroir, comme il est dit dans le livre sur le sommeil et la veille ?</p> <p>De même, pour quelle raison le basilic infecte-t-il l'homme par son regard ?</p> <p>À la première question, on répond ainsi : parce que quand les menstrues s'écoulent dans la femme, alors une fumée venimeuse s'en échappe et monte à sa propre tête qui est couverte de voiles et de petites peaux, et parce que les yeux sont poreux ; c'est pourquoi elle cherche là une sortie et infecte les yeux ainsi, parce que les veines sanguines y sont visibles et que les yeux sont humides et incurvés, et l'air contigu est infecté par l'œil et celui-ci infecte un autre air, et ainsi jusqu'au miroir qui se trouve là ; et comme celui-ci est pur et solide et bien poli, ce qui est impur agit par conséquent facilement.</p> <p>À la deuxième question, on répond que c'est parce que le basilic est un animal venimeux et qu'il émet par les yeux des humeurs venimeuses qui, en sortant, se multiplient jusqu'à la chose vue et jusqu'aux yeux de l'homme où elles trouvent une peau et des pores très fins ; lesquelles humeurs, en entrant, infectent le corps ; et cela est la raison pour laquelle le basilic, en regardant un miroir ou un bouclier confectionné en bitume ou un autre objet solide, se tue lui-même ; et comme à partir de cet objet poli ces humeurs fumeuses sont réfléchies et se répercutent jusqu'au basilic, à partir de cette répercussion, il est infecté et tué.</p> <p>Et on doit dire la même chose d'une femme menstruée. Il s'ensuit par corrélation que cela arrive parce que les petites vieilles sont insensées, parce qu'elles regardent au moment de leurs menstrues des miroirs ou d'autres objets polis ou lisses et solides.</p>
---	---

Anonyme, *Problemata Varia Anatomica* (XVe s)

LIND L. R. (éd.), *Problemata varia anatomica : the University of Bologna, MS. 1165*, Lawrence, University of Kansas Publications, 1968, p. 19-20. Trad. française Nadia Pla.

10) Citations d'Andrea Capellanus (André le Chapelain, XIIe s)

<p>Amor est passio quaedam innata procedens ex visione.</p> <p>Immo locorum, quibus inhabitare videmini, solus ad aera transmissus aspectus efficia mihi praestat fomenta vivendi et solatia multa praestat amanti.</p>	<p>L'amour est un affect intérieur issu d'une vision.</p> <p>Bien plus, la seule vue des lieux dans lesquels on vous voit habiter, transmise aux airs, fournit un aliment substantiel pour vivre et fournit une grande consolation pour celui qui aime.</p>
---	---

Andrea Capellani regii Francorum, *De amore libris très*, recensuit E. Trojel, Havniae, Libraria Gadiana, 1892, p. 3 et p. 82. Traduction française Nadia Pla.

11) Dizains de Maurice Scève

<p>I L'Œil trop ardent en mes jeunes erreurs Girouettait, mal caut, à l'impourvue : Voici – ô peur d'agréables terreurs — Mon Basilisque, avec sa poignant' vue Perçant Corps, Cœur et Raison dépourvue, Vint pénétrer en l'âme de mon âme.</p>

[...]
III Ton doux venin, grâce tienne, me fit Idolâtrer en ta divine image, [...]
XLIII Si doucement le venin de tes yeux Par même lieu aux fonds du cœur entra, Que sans douleur le désir soucieux De liberté tout seul il rencontra. Mais l'occupant, peu à peu, pénétra Où l'âme libre en grand' sûrté vivoit : Alors le sang, qui d'elle charge avoit, Les membres laisse et fuit au profond Puits, Voulant cacher le feu que chacun voit, Lequel je couvre, et celer ne le puis.
CCCLXXXVIII Ce doux venin, qui de tes yeux distille, M'amollit plus en ma virilité, [...]

Maurice Scève, *Délie, objet de plus haulte vertu*, Paris, Poésie Gallimard.

Bibliographie indicative

Sur le genre « Secrets des femmes » et sur la vision de la femme vénéneuse dans ce genre :

GREEN Monica Helen, « From “Diseases of Women” to “Secrets of Women” : The Transformation of Gynecological Literature in the Later Middle Age », in *Journal of Medieval and Early Modern Studies*, vol. 30, n° 1, hiver 2000, p. 5-39.

BARRAGÁN NIETO José Pablo, « Secretos de las mujeres : Sangre menstrual y mujer venenosa en la Baja Edad Media », in *Innovación educativa e historia de las relaciones de género*, Cristina de la Rosa Cubo, Magdalena Santo Tomás Pérez, María Isabel del Val Valdivieso, María Jesús Dueñas Cepeda (dir.), Valladolid, Universidad de Valladolid, 2010, p. 91-102.

Sur le thème du regard dans la littérature amoureuse médiévale, et notamment dans le traité d'André le Chapelain :

TILLIETTE Jean-Yves, « “Amor est passio innata ex visione procedens”, Amour et vision dans le Tractatus amoris d'André le Chapelain », *Micrologus*, 1998, vol. 6, p. 187-200.

Sur le thème du regard de la femme, notamment menstruée, dans le folklore :

GAIGNEBET Claude, « Véronique ou l'image vraie », in *Bulletin de la Société de Mythologie Française*, n°139, 1985 [article paru initialement en 1976], p. 3-28.

Vous pouvez me retrouver sur mon blog « Chemins antiques et sentiers fleuris » et la page facebook dédiée :

<https://cheminsantiques.blogspot.com/>

<https://www.facebook.com/cheminsantiquesetsentiersfleuris/>